

Le Roman de Renart

Le roman de Renart est un ensemble de textes du Moyen-Age qui n'ont pas tous le même auteur. Il a été écrit dans les années 1150 à 1250 environ

Les auteurs utilisent des animaux pour se moquer des hommes. On dit que ces textes sont « parodiques » ou « critiques ».

Au Moyen-Âge, Renart est un prénom tout-à-fait ordinaire. Les auteurs ont appelé Renart leur héros, un goupil



Découverte



Le roman de Renart a eu beaucoup de succès. Tellement qu'on a appelé tous les goupils « Renart » et que le nom leur est resté.

Chaque animal a un prénom et représente une qualité ou un défaut. Le goupil Renart est bien sûr très rusé

On trouve aussi Ysengrin le loup, Tibert le chat, Couart le lièvre, Noble, le lion...

Episode 1

Renart et les anguilles

A la fin du rigoureux hiver, Renard était souvent à bout de provisions. Un de ces tristes jours de disette, il sortit de chez lui, bien déterminé à n'y rentrer que chargé de gibier. Il se glisse près d'une rivière, puis près d'un chemin. Rien encore ne se présente. Dans l'espoir d'une meilleure chance, il va se placer près d'une haie bordant un chemin. Enfin il entend un bruit de roues

C'étaient des marchands qui revenaient des bords de la mer, ramenant des harengs frais ; de plus, leurs paniers débordaient d'anguilles et de lamproies qu'ils avaient achetées en chemin.

De loin, Renard reconnaît aisément les lamproies et les anguilles. Son plan est bientôt fait : il rampe sans être aperçu jusqu'au milieu du chemin, il s'étend jambes écartées, gueule ouverte, langue pendante, sans bouger ni respirer.

La voiture avance : un des marchands regarde, voit un corps immobile et appelle son compagnon :

- Je ne me trompe pas. C'est un renard ou un blaireau !



- C'est un renard, dit l'autre. Descendons, emparons-nous en, et surtout, veillons à ce qu'il ne nous échappe pas.

Alors, ils arrêtent le cheval, s'approchent du Renard, le poussent du pied, le pincent et le tirent. Comme ils le voient immobile, ils pensent qu'il est mort.

- Combien peut valoir sa fourrure ?

- Quatre livres. Dit l'un.

- Disons cinq ! Reprend

l'autre ; voyez sa gorge, comme elle est blanche et fournie ! C'est la bonne saison. Jetons-le sur la charrette.

Aussitôt dit, aussitôt fait. On le saisit par les pieds, on le lance entre les paniers, et la voiture se remet en marche.

Pendant que les marchands se réjouissent de l'aventure et pensent au prix qu'ils vendront la fourrure, Renard ne s'inquiète guère. Il sait qu'entre dire et faire il y a souvent un long trajet.

Episode 1 (suite)

Renart et les anguilles

Sans perdre de temps, il étend la patte sur le bord d'un panier, se dresse doucement, dérange la couverture, et tire à lui deux douzaines des plus beaux harengs. Ceci pour calmer sa plus grosse faim.

Mais il n'a pas l'intention de se contenter de si peu. Dans le panier voisin frétille les anguilles. Il en attire cinq ou six des plus belles. Mais le problème est de les emporter. Que faire ? Il aperçoit des baguettes d'osier. Il en prend trois, qu'il glisse dans la tête des anguilles, puis il enroule autour de son cou les baguettes d'osier, comme un collier.

Il s'agit maintenant de quitter la voiture. Il attend qu'elle passe sur du gazon pour se laisser glisser en bas sans bruit et sans risquer de perdre les anguilles.

Cela fait, il ne peut s'empêcher de se moquer des marchands avant de s'éloigner. Il leur crie :

- Portez-vous bien, beaux marchands de poissons ! J'ai fait avec vous un partage de frère : j'ai mangé vos plus gros harengs et j'emporte vos plus belles anguilles, mais j'en laisse le plus grand nombre.



Quelle n'est pas alors la surprise des marchands ! ils crient : "Au renard ! au renard !" mais le renard ne les craint pas : il a de meilleures jambes.

Renard reprend tranquillement le chemin de Maupertuis, sa maison. Sa femme, Hermeline, bonne et sage, et ses deux fils le reçoivent avec respect. Et quand ils voient ce qu'il rapporte, c'est une joie et des embrassements sans fin.

- A table ! S'écrie-t-il. Fermez bien les portes, et que personne ne vienne nous déranger

Episode 2

Les jambons d'Ysengrin

Tout malade et plein de boutons, Renart arrive un jour chez son oncle.

Ysengrin dit : « Renart, qu'as-tu ? Je te vois là tout bouleversé. »

Renart dit à celui-ci : « Je suis malade.

— Vraiment, cher neveu, as-tu mangé aujourd'hui ?

— Non, seigneur, je n'ai pas envie.

— Levez vous, dame Hersent, faites lui un petit rôti avec deux rognons et une rate. »

Renart s'assoit tout courbé, et se dit que son oncle a fait des jambons. Il lève un peu la tête, et voit trois jambons pendre à la poutre. Il dit en souriant aux jambons :

« Il est complètement fou celui qui vous a mis là.

Hé ! Cher oncle Ysengrin, il y a maintenant tant de mauvais voisins. Celui qui peut voir là vos jambons voudra en avoir sa part ! Détachez les vite, dites qu'on vous les a dérobés. »

Ysengrin dit : « Je pense que quiconque les verra, n'aura pas l'occasion d'en goûter. »

Alors, Renart se mit à rire : « Vous ne pourrez, dit-il, refuser à quiconque pourrait vous en réclamer. »

Ysengrin dit : « Arrête avec ça, je n'ai ni frère, ni neveu, ni nièce

à qui j'en donnerais un morceau. » Il le dit pour lui, pour son père, pour sa femme, et pour sa mère.

Il ne passe pas longtemps avant que Renart vienne tout doucement dans sa maison quand il est en train de dormir; il la découvre sous le faîte.

Par sa grande force et les assauts de tout son corps, il en fait sortir les trois jambons à l'extérieur. Il les emporte dans sa maison, puis les découpe en morceaux, et les met dans son lit, à l'intérieur de la paillasse.

Ysengrin se lève de bon matin; il voit sa maison découverte et constate la perte de ses trois jambons :

« Aïe !, dit-il, dame Hersent, on s'est joué de nous outrageusement. » Elle saute sur ses pattes comme une folle, toute nue et décoiffée.

« Mon dieu, dit-elle, qui a fait ça ?

C'est là un dommage insensé et horrible. »

Il ne savent sur qui faire porter les soupçons, il ne reste plus à tous deux qu'à se mettre en colère. Quand il a fini de manger, Renart s'en va tout joyeusement dans leur maison pour se distraire. Il trouve son oncle tout triste :

« Mon oncle, dit-il, qu'avez vous ? Je vous vois pensif et irrité.

— Cher neveu, dit-il, il y a bien de quoi. Mes jambons sont perdus, tous les trois,

j'en ai le cœur plein de douleur et de colère. »

— Oncle, dit-il, vous devez l'annoncer maintenant. Si vous dites le long de la rue que vous avez perdu cette viande, après ni parent, ni ami, ni amie ne vous en réclamera jamais.

— Cher neveu, fait-il, je te le dis pour de vrai, je les ai perdus, et ça me pèse. »

Episode 2 (suite)

Les jambons d'Ysengrin

Renart répond : « Je n'ai rien entendu de tel avant, celui qui se plaint mais n'a pas du tout mal. Je sais bien que vous les avez mis en lieu sûr par crainte de vos parents et amis.

— Dis donc, fait-il, tu te moques ?

Par la foi que tu dois à l'âme de ton père,
tu ne crois donc pas ce que je dis ?

— Racontez quand même, dit Renart, continuez ainsi.

— Renart, lui dit dame Hersent,

Je pense que vous n'êtes pas sensé;

si on ne les avait pas perdus,

jamais on n'en refuserait, fût-ce à un moine.

— Dame, dit-il, je le sais bien

que vous avez beaucoup de malice et de ruse.

D'ailleurs, tellement il y a perte,

vous avez même découvert votre maison,

dites maintenant qu'ils sont sortis par là.

— Par Dieu, Renart, les faits sont ainsi. »

Renart répond : « C'est ce que vous devez dire.

— Renart, je n'ai pas envie de rire;

ça me pèse qu'ils soient perdus,

nous avons eu là un grand dommage. »

Là-dessus Renart s'en va joyeux,

et eux restent là à se plaindre.

Ce fut un des exploits de jeunesse de Renart.

Depuis, il a tant appris en ruse et en malice,

qu'il a causé par la suite bien des ennuis,

et à son oncle et à autrui.



Episode 3

La pêche aux anguilles

Ça se passe un peu avant Noël quand on met les jambons dans le sel.

Le ciel est clair et étoilé, et l'étang est si gelé, là où Ysengrin doit pêcher, qu'on peut danser dessus, mis à part un trou qui est là que les paysans ont fait. Un seau y a été abandonné.

Renart arrive tout joyeux, et il appelle son compère :
« Seigneur, fait-il, venez par ici. Il y a là quantité de poissons, et aussi l'ustensile avec lequel on pêche les anguilles, les barbeaux, et autres bons et beaux poissons. »

Ysengrin dit : « Seigneur Renart, prenez le donc par un côté puis attachez-le moi bien à la queue. »

Renart le prend puis le lui noue autour de la queue du mieux qu'il peut.

« Frère, fait-il, il faut maintenant vous comporter très adroitement pour que les poissons arrivent. »

Il s'enfonce alors dans un buisson, puis met son museau entre ses pattes de manière à voir ce que fait le loup.

Ysengrin, lui, est sur la glace, le seau dans le trou d'eau rempli de glaçons; ça commence bien !

Sa queue est dans l'eau gelée et scellée dans la glace.

Celui-ci cherche à soulever le seau qu'il croit pouvoir tirer vers le haut. Il s'y essaye de plusieurs façons, mais ne sait comment faire, alors il s'inquiète.

Il se met à appeler Renart, qui ne veut plus rester là,
car déjà l'aube a percé. Renart lève la tête puis ouvre les yeux et le regarde :
« Seigneur, fait-il, abandonnez donc votre tâche,

allons-nous en, très cher ami, nous avons pris assez de poissons. »

Alors Ysengrin lui crie :

« Renart, fait-il, il y en a trop !

J'en ai tant pris que je ne saurais dire combien.

»

Et Renart se met à rire,

puis lui dit carrément :

« Celui qui convoite tout, perd tout. »

La nuit passe, l'aube perce,

au matin le soleil se lève,

les chemins sont blancs de neige.

Alors monseigneur Constant des Granges,

un vavasseur bien aisé

qui demeure au bord de l'étang,

se lève avec sa maisonnée,

qui est toute gaie et joyeuse.

Il prend un cor et appelle ses chiens,

puis ordonne de mettre sa selle,

tandis que sa maisonnée pousse des cris.

Renart l'entend, alors il prend la fuite

jusqu'à sa tanière et s'y engouffre.

Ysengrin, lui, reste dans l'embarras,

et il fait de grands efforts, et il tire,

peu s'en faut que sa peau ne s'arrache.

Mais s'il veut partir d'ici

il lui faudra se séparer de sa queue !

La pêche aux anguilles

Tandis qu'Ysengrin continue à tirer voici un valet qui arrive en courant, en tenant deux lévriers en laisse.

Il voit Ysengrin sur la glace, tout gelé, avec sa nuque toute pelée, alors il s'élançe vers lui.

Le valet le regarde avec attention, puis il s'écrit :

« Holà ! Holà ! Au loup ! À l'aide ! À l'aide ! »

Les veneurs, quand ils l'entendent, sortent aussitôt de la maison avec tous les chiens, puis à travers une haie.

Alors, Ysengrin s'inquiète beaucoup, car seigneur Martin arrive à leur suite sur son cheval à grand galop.

Celui-ci crie avec force en dévalant : « Allez, vite ! Laissez partir les chiens. »

Les veneurs découplent les chiens, et ils s'approchent de lui; alors Ysengrin se redresse vivement.

Le vavasseur excite les chiens et les encourage fortement. Ysengrin se défend très bien, il les mord avec les dents.

Mais que peut-il faire de plus?

Il aimerait beaucoup mieux la paix.

Maître Martin a tiré son épée, et se prépare à frapper un grand coup. Il met le pied à terre, et va vers le loup à travers la glace. Il l'attaque par derrière, il tente de le frapper, mais il rate.

Le coup part en travers, et maître Martin tombe à la renverse, si bien que sa nuque se met à saigner.

Il se relève avec grand peine, et dans une grande colère retourne l'attaquer.

Écoutez le récit de cette terrible guerre.

Il essaye de le frapper à la tête, mais le coup tombe de l'autre côté,

vers la queue, et la coupe.

Elle est coupée juste au ras

du cul, il ne l'a pas ratée.

Et Ysengrin qui s'en est rendu compte, saute de travers, et s'échappe

en mordant tous les chiens l'un après l'autre,

qui s'agrippent à ses fesses à maintes reprises.

Mais la queue reste en gage !

Il ne peut rien faire de plus, et prend la fuite

jusqu'à un tertre où il prend position.

Les chiens le mordent plusieurs fois mais il se défend très bien.

Quand ils arrivent en haut du tertre les chiens sont fatigués, et renoncent.

Ysengrin ne s'attarde point,

il s'en va en fuyant, tout en regardant derrière lui,

droit vers le bois à grande allure.

Puis il s'en va, et il se dit, il jure même qu'il se vengera de Renart

à la prochaine occasion qu'il le verra.

Cette branche prend fin ici;

il y en a beaucoup d'autres avec

Ysengrin.

Episode 4

Renart pèlerin

Le procès de Renart !

Les exploits de Renart s'étant multipliés, ses victimes l'accusent auprès de Noble, le lion ; le roi des animaux réunit une cour plénière pour le juger, mais le goupil fait défaut. Cependant Noble désire avant tout la paix et incline à l'indulgence, quand apparaissent Chanteclair, le coq, et les poules Pinte, Noire, Blanche et Roussotte, portant sur une litière le cadavre de leur sœur Dame Coppée, tuée à coup de dents par Renart. Le roi, en colère, fait appeler le coupable, et Brun, l'ours, est chargé d'aller le quérir ; mais Renart lui réserve un tour à sa façon. Il engage Brun, qui est gourmand, à chercher du miel dans le tronc fendu d'un chêne, maintenu écarté par de gros coins de bois ; au moment où l'ours a le museau engagé à l'intérieur du tronc, Renart retire les coins et l'arbre se referme en meurtrissant son prisonnier. Brun revient donc ensanglanté, les oreilles arrachées et la tête pelée. Tybert, le chat, envoyé à son tour, n'est pas plus heureux. Enfin, Grimbert, le blaireau, ramène Renart ; celui-ci se défend habilement, triomphe d'Ysengrin en combat singulier, et échappe au supplice en promettant de partir pour la croisade.

